

OCTOBRE 2020
L'ÉVÉNEMENT

Après Jésus

L'invention du christianisme

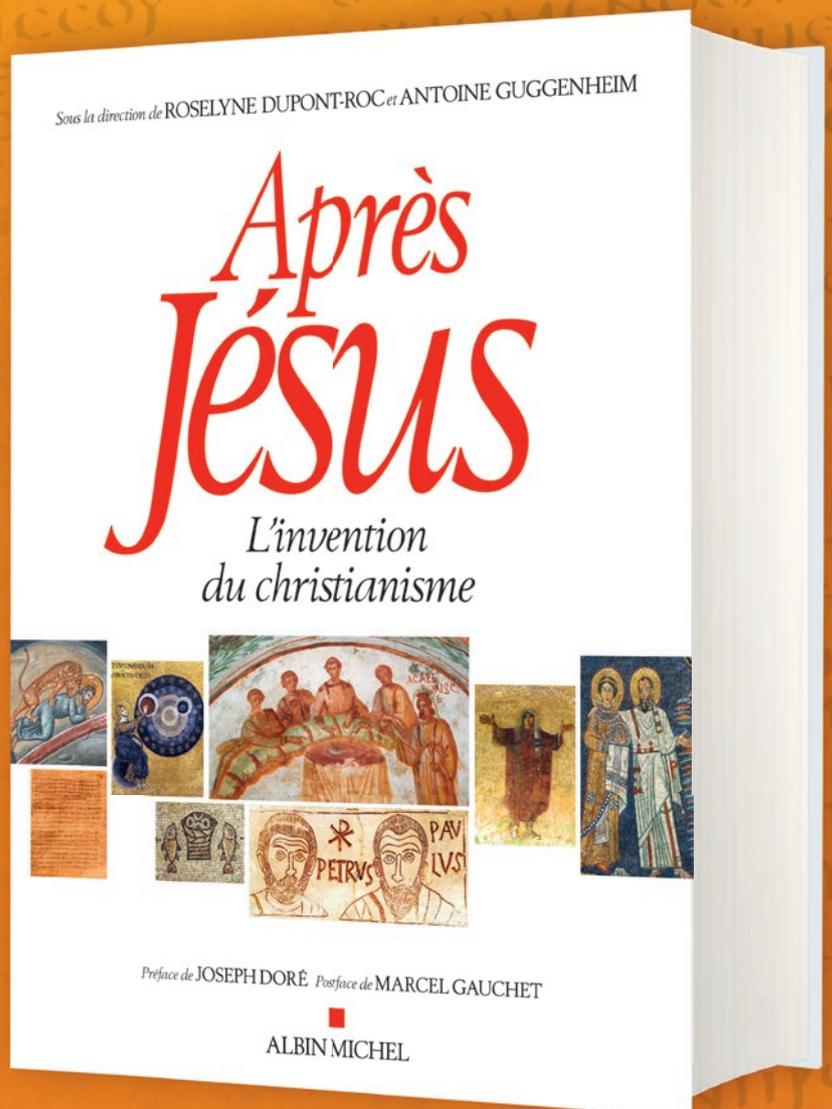
Sous la direction de
ROSELYNE DUPONT-ROC et ANTOINE GUGGENHEIM

**AU-DELÀ DES LÉGENDES,
UNE HISTOIRE MÉCONNUE, TUMULTUEUSE ET
PASSIONNANTE QUI A CHANGÉ LE MONDE**

720 PAGES
richement illustrées
en couleur

80 AUTEURS
spécialistes des
premiers siècles
de l'ère chrétienne

**Préface de
JOSEPH DORÉ**
**Postface de
MARCEL GAUCHET**



ALBIN MICHEL

UNE APPROCHE SCIENTIFIQUE,



Après Jésus L'invention du christianisme

Jésus n'a laissé aucun écrit, il se référait aux Écritures juives. Il n'a institué ni religion, ni credo, ni clergé, ni rite, hormis un repas « en mémoire de lui », et une prière, le « Notre Père ». Comment ses disciples ont-ils donc fait pour exprimer et mettre en pratique leur foi en lui ? Comment ont-ils prié, communiqué entre eux, interagi avec les peuples qu'ils côtoyaient ? Tout cela restait à inventer...

Le tout premier christianisme était sans images, sans « Nouveau Testament », sans prêtres, sans pape... et pendant plus de deux siècles il y eut des communautés chrétiennes très diverses, voire divergentes, certaines proches du judaïsme, d'autres le rejetant absolument. Il faudra beaucoup de temps pour qu'émerge une Église unifiée autour d'un début d'orthodoxie. C'est alors, en 250, que les chrétiens subiront la première persécution générale dans un Empire en pleine crise.

Ce temps des commencements encore trop peu connu, ce temps tumultueux de tous les possibles est ici reconstitué de façon accessible et vivante par 80 des meilleurs spécialistes des premiers siècles de notre ère.

CET OUVRAGE S'INSCRIT DANS LA CONTINUITÉ DE JÉSUS. L'ENCYCLOPÉDIE, QUI A OBTENU EN 2017 UN SUCCÈS DE PRESSE ET DE LIBRAIRIE CONSIDÉRABLE. CETTE CONTINUITÉ EST SIGNIFIÉE PAR LA PRÉFACE DE Mgr JOSEPH DORÉ, QUI FUT LE DIRECTEUR D'OUVRAGE DE CE PREMIER VOLUME.

Une grande synthèse inédite
qui s'impose tout de suite comme
une référence

La Croix

Magistral

Le Monde

Impressionnant

L'Express

Remarquable

La Vie

Brillant

L'Obs

Historique

Libération

Limpide

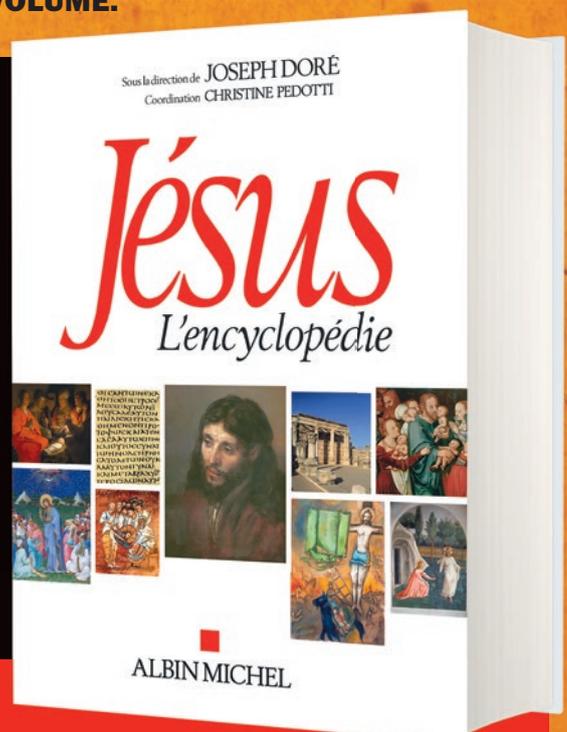
Le Figaro

Original

Le Monde de la Bible

De la belle ouvrage

Etudes



ACCESSIBLE ET ATTRAYANTE

Mille questions abordées sans tabou

- Combien y avait-il d'apôtres, et leurs biographies traditionnelles sont-elles crédibles ?
- Les évêques, prêtres et diacres existaient-ils dès le début ? Et quelles étaient leurs fonctions ? Quelle place pour les femmes ?
- Paul mérite-t-il sa réputation de misogyne ? Est-il l'ennemi du corps ? Ses relations avec Pierre étaient-elles cordiales ou conflictuelles ?
- L'évangile de Jean est-il anti-judaïque ? Quand a commencé la polémique contre les juifs ?
- Les premiers chrétiens ont-ils vraiment considéré Jésus comme étant « Dieu » ?
- Les gnostiques et ceux que l'on a appelés « hérétiques » étaient-ils devenus étrangers au christianisme ?
- Y a-t-il eu un enseignement secret de Jésus qui s'est transmis de manière ésotérique ?
- Les martyrs sont-ils allés exprès au-devant de la mort ? Les persécutions ont-elles été aussi importantes que l'Église l'a dit plus tard ?
- Quand l'Église de Rome a-t-elle commencé à revendiquer une certaine primauté, et celle-ci était-elle acceptée ? La liste des évêques de Rome depuis Pierre est-elle historiquement fondée ?

.....



© Granger / Bridgeman Images

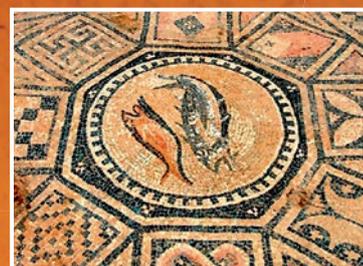


Des portraits de personnages hauts en couleur

- Beaucoup de femmes : Domitille, Priscille, Lydie, Thècle, Blandine, Félicité et Perpétue...
- Les premiers Pères de l'Église : Ignace d'Antioche, Justin de Naplouse, Polycarpe de Smyrne, Irénée de Lyon, Tertullien, Clément d'Alexandrie, Origène, Cyprien de Carthage...
- Autour du judaïsme : Jacques « le frère du Seigneur », Rabbi Akiba, Philon d'Alexandrie...
- Gnostiques et dissidents : Marcion, Valentin, Basilide...
- Des inconnus à découvrir : Aberkios, Bardesane...

Les récits passionnants de Christine Pedotti

En tête de chaque partie, la narration rend vivantes les réalités explorées par les spécialistes.



© akq-images / Bible Land Pictures / BibleLandPictures.com

« L'invention du christianisme » : le choix d'un titre

“ Le christianisme n'est pas né tout armé du crâne de quelques Juifs de Galilée, pêcheurs et percepteur d'impôts, ni de l'intellectuel de la diaspora Paul de Tarse, cela n'aurait aucun sens. Faire œuvre d'histoire, c'est rompre avec les visions téléologiques qui expliquent les origines à la lumière de ce qui est advenu après, faisant fi de la part de contingence et d'imprévisible qui marque toute aventure humaine. C'est pourquoi nous utilisons le terme « invention » en son sens le plus fort et le plus riche, son sens étymologique : *invenire*, c'est découvrir. Découvrir ce qui est là et qu'on ne voyait pas : la richesse d'un héritage, les potentialités d'une rencontre, les implicites d'une annonce. Jésus n'est pas le *fondateur* du christianisme, mais l'invention du christianisme, comme le martèle l'apôtre Paul, a pour unique *fondement* Jésus de Nazareth, Christ (Messie), « mort et ressuscité », semence puissante de nouveauté.

Pour dire cette nouveauté, les premiers chrétiens se tournent vers l'expérience et les Écritures juives, terreau de l'enseignement de Jésus et structure de leur mémoire, mais aussi vers les aspirations des populations et des cultures sémitiques, grecques, romaines à l'entour. Ils ont cherché les mots pour le dire, le vocabulaire et la grammaire toujours changeants et approximatifs qui permettent d'annoncer ce qui est à leurs yeux un événement inouï.”

Extrait de l'introduction de
Roselyne Dupont-Roc et Antoine Guggenheim

Roselyne Dupont-Roc

a longtemps enseigné le grec et l'exégèse du Nouveau Testament à la faculté de théologie de l'Institut catholique de Paris. Sa traduction de la *Poétique* d'Aristote (avec Jean Lallot, préface de Tzvetan Todorov, Seuil, 1980) demeure un classique.

Antoine Guggenheim

a été président de la faculté Notre-Dame de Paris avant de fonder et diriger jusqu'en 2014 le Pôle de recherche du Collège des Bernardins. Il a notamment dirigé avec Danielle Cohen-Levinas *L'Antijudaïsme à l'épreuve de la philosophie et de la théologie* (Seuil, 2016).

Parmi les membres du comité éditorial :

Marie-Françoise Baslez, Michel Fédou, Rivon Krygier, Christine Pedotti, Patrick Prétot, Michel Quesnel...

Parmi les autres auteurs :

Yves-Marie Blanchard, Philippe Blaudeau, François Boespflug, Régis Burnet, Françoise Briquel-Chatonnet, Gilles Dorival, Camille Focant, Jean Guyon, Mireille Hadas-Lebel, Dan Jaffé, Yann Le Bohec, Alain Le Boulluec, Daniel Marguerat, Paul Mattei, Simon Claude Mimouni, Michel-Yves Perrin, Bernard Pouderon, Gerard Rouwhorst, Jean-Louis Voisin, Jean Zumstein...

CONTACT PRESSE :

Frédérique Pons

01 42 79 10 93 – frederique.pons@albin-michel.fr

720 pages ; relié sous jaquette
Près de 200 illustrations couleur
Format 20,3 x 27,3 cm – 49,00 €
ISBN 9782226450333

CNL
CENTRE
NATIONAL
DU LIVRE

ALBIN MICHEL

22, rue Huyghens 75014 PARIS

Transmettre : le défi des premiers chrétiens

Tout se passe comme si dominait toujours, chez Jésus, l'invitation à se rendre disponible à ce qui n'est pas encore là mais qui vient, et à un mûrissement qui conditionnera l'accès à la vérité des situations, des événements et des réalités en cause. Il faut donc bien l'admettre : ni par écrit ni même par oral, Jésus n'a livré un enseignement qu'il aurait suffi à ceux qui le suivaient de « répercuter » tel quel, après s'être contentés de l'« enregistrer ». On doit aussi intégrer un autre élément, capital : Jésus n'a pratiquement jamais franchi les frontières de la « terre d'Israël » de son temps. Si son message s'est cependant si vite répandu sur presque tout le pourtour de la Méditerranée, et au-delà, c'est donc bien que d'autres que lui sont intervenus, qui ne pouvaient se contenter de répéter ni ce qu'il avait écrit – puisqu'il n'avait rien écrit – ni seulement ce qu'il avait dit – puisqu'il avait averti que ce serait à compléter. Il a bien fallu que ses disciples-témoins s'emploient à trouver eux-mêmes les moyens de dire, puis d'écrire, ce qu'ils n'avaient reçu que pour le transmettre. Prenant le relais, chez le même éditeur, d'une encyclopédie consacrée à Jésus, celle-ci ne manque pas d'honorer ces données de base trop souvent négligées quand on se tourne vers l'« Après Jésus ».

*Extrait de la préface de **Joseph Doré***

Une histoire qui n'aurait jamais dû avoir lieu

Il n'est pas d'événement plus extraordinaire dans notre histoire, ni de plus mystérieux, que la naissance du christianisme – l'événement, pourtant, qui a décidé des destinées de notre monde. Comment la brève et obscure prédication d'un prophète juif parmi tant d'autres, dans une périphérie lointaine de l'empire de Rome, a-t-elle pu devenir le point de départ d'une religion nouvelle, appelée un jour à conquérir l'Empire, puis, de là, à changer le cours de l'histoire des hommes et la face du monde ? Par quelle alchimie du devenir un fait divers infinitésimal, l'exécution d'un agitateur religieux dans la miséreuse Palestine, a-t-il pu acquérir la portée maximale de fondation d'une religion universelle qui allait constituer la matrice de la bifurcation occidentale ? C'est à ces interrogations aussi essentielles qu'abyssales que ce beau volume a la vertu de nous ramener. Il nous confronte à la part la plus énigmatique et pourtant la plus décisive de ce parcours, sa phase initiale, ces deux premiers siècles où la doctrine prend forme, où l'identité se dessine, où l'organisation s'ébauche (...).

Je m'étais efforcé de montrer, dans un court texte que déjà m'avaient demandé les éditeurs de l'ouvrage *Jésus. L'encyclopédie*, auquel celui-ci fait suite, comment le rayonnement exceptionnel de cette figure (de Jésus) s'expliquait par la mobilisation de structures symboliques profondes, celles-là mêmes qui avaient présidé à l'invention du Dieu d'Israël, les structures symboliques touchant à la domination du domaine humain dans son articulation avec le domaine divin. Je me propose ici d'élargir l'hypothèse à ces premiers moments de l'histoire chrétienne. Ils s'inscrivent dans la même ligne, ils relèvent de la même inspiration, voudrais-je suggérer. Peut-être comprend-on un peu mieux dans cette lumière le tournant capital qui s'est amorcé durant cette lente et obscure genèse.

*Extrait de la postface de **Marcel Gauchet***

Le saviez-vous ?

Les femmes étaient plus nombreuses que les hommes dans les premières communautés, ces derniers restant souvent en retrait par convenance sociale. Il y avait des femmes apôtres, « diacres » et prophètes, et certaines pouvaient présider des assemblées.

Jusqu'au début du III^e siècle, les *presbyteroi* (d'où viendra le mot « prêtre ») sont un simple collègue d'« anciens » comme dans les synagogues, et le vocabulaire sacerdotal est totalement absent.

À la fin du II^e siècle, Polycrate d'Éphèse se revendiquait comme le huitième évêque de sa parenté. On était souvent évêque de père en fils, mais on suivait les recommandations de l'apôtre Paul, selon lequel l'évêque ne devait avoir été marié qu'une seule fois.

Au III^e siècle, les évêques d'Alexandrie ou de Carthage sont appelés « pape » aussi bien que l'évêque de Rome. Cette expression familière (« père ») est d'ailleurs parfois utilisée de façon ironique.

La première Église, celle de Jérusalem, était dirigée par un des frères de Jésus, Jacques, qui se voulait fidèle aux pratiques juives. Sa postérité est restée discrète, sauf dans la tradition orientale où il est parfois qualifié d'*adelphotheos*, « frère de Dieu ».

C'est surtout après Jésus que l'idée messianique s'est développée dans le judaïsme. La grande révolte juive de 135 contre les Romains a été menée par un « messie », Simon Bar Kokhba.

Jusqu'au IV^e siècle au moins, malgré les discours d'exclusion, les contacts demeureront entre juifs et chrétiens, allant jusqu'à installer parfois un certain flottement dans les limites entre les deux communautés.

Jusqu'à Irénée de Lyon (mort en 202), c'est la Bible juive qui a statut d'« Écritures » pour les chrétiens, et non pas les évangiles ni les lettres de Paul.

C'est au *Protévangile de Jacques*, un texte apocryphe (= non retenu dans le canon de l'Église), et à son immense succès dans la tradition populaire, que l'on doit les croyances sur les parents de Marie, sur sa virginité après la naissance de Jésus, ainsi que la présence du bœuf et de l'âne lors de la Nativité.

Alors que les calendriers juif et antiques étaient riches en fêtes de toutes sortes, la seule fête des chrétiens (en dehors du dimanche) était celle de Pâques. Il n'y avait ni Noël, ni Pentecôte, ni Ascension, ni Toussaint...

La première prédication chrétienne se passe totalement d'images du Christ pendant près de trois siècles. Encore sa représentation restera-t-elle incertaine pendant longtemps (du jeune homme imberbe au vieillard) alors que la figure de Paul fut « typée » dès la fin du II^e siècle.

Pendant deux siècles au moins il n'y a pas de culte de la croix, qui reste un instrument de torture. Il n'y aura pas de représentation de la crucifixion avant le V^e siècle.

Certains auteurs modernes ont prétendu que « Jésus était devenu Dieu » tardivement, avec les grands conciles des IV^e et V^e siècles. Bien au contraire, dès l'origine, avant même les premières lettres de Paul aux alentours de 50, Jésus a été uni à Dieu comme objet de foi.

L'idée que le premier christianisme aurait été uni, et qu'avec le temps seraient venus les schismes et les « hérésies » est un mythe : la diversité et les divergences ont précédé la très lente élaboration d'une orthodoxie.

Les catacombes n'ont jamais servi de refuge aux chrétiens persécutés, c'est un mythe moderne popularisé au XIX^e siècle. Loin d'avoir été des cachettes, ces cimetières porteurs de traces chrétiennes constituent au contraire les premiers signes d'une visibilité acceptée par le monde romain.